

les mieux cultivées du pays et qu'il en fera rapport :

Monsieur le Rédacteur,

J'ai supposé que vos lecteurs liraient avec intérêt le compte-rendu d'une visite à cette magnifique propriété maintenant que tout le bétail est dans ses quartiers d'hiver. Si tous les cultivateurs n'ont pas le moyen de rivaliser avec Mr. Cochrane dans le choix des animaux de ferme, ils peuvent chercher à l'imiter dans, les soins nécessaires pour assurer une économie de main d'œuvre et de nourriture, tout en donnant aux bestiaux ce qui leur est indispensable pour les maintenir en bonne santé et en tirer le plus de profit possible.

Le nombre de bêtes à cornes sur la ferme, lors de ma visite, était d'à peu près 110 têtes, dont 90 Durhams pures races et 20 croisés. Il y avait aussi 200 moutons, presque tous de la race Cotswold, 30 à 40 cochons Berkshires et une quinzaine de chevaux. Mr. Cochrane attendait de plus, du Haut-Canada, 40 bœufs qu'il destine à l'engrais. Comme on le voit c'est un des plus nombreux troupeaux de la Province, et, en proportion de son nombre, c'est peut-être le plus couteux en Amérique. Je n'entreprendrai pas de décrire ces animaux ; ce serait faire l'énumération des caractères distinctifs les plus estimés dans les plus beaux types des races que j'ai nommées plus haut. Il suffira de rappeler à vos lecteurs qu'ils ont valu à leur propriétaire non-seulement les premiers prix dans les expositions des Provinces de Québec et d'Ontario et dans les Etats-Unis, mais que partout où ils ont été exhibés, ils ont fait l'admiration des juges les plus expérimentés et ont valu à M. Cochrane plusieurs médailles en or.

On peut concevoir que pour abriter un si grand nombre d'animaux, sur une propriété de 600 ou 700 acres nouvellement achetée par petites parcelles, il ait fallu construire divers bâtiments tout en utilisant les différentes bâtisses qui existaient déjà. De plus des motifs d'économie ont dû forcer le propriétaire à se contenter pour le moment de plusieurs constructions temporaires. Ce qui m'a intéressé d'avantage e'est la division de ces diverses bâtisses pour en tirer la plus grande somme d'utilité. Plusieurs granges ordinaires ont été transformées en étables confortables et commodes, simplement en les élevant de quelques pieds, en les renchaussant à l'extérieur et en doublant l'intérieur de planches emboîtées jusqu'à neuf pieds de terre. Ces étables sont couvertes de la manière la plus simple : j'ai remarqué qu'une de ces couvertures était en perches ordinaires sur lesquelles des branches de sapin et de la terre avaient été jetées. Les portes de ces étables donnent sur l'aire (la

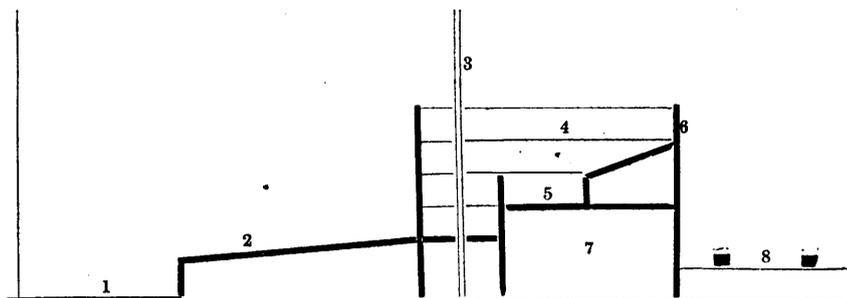
batterie) qui sert en même temps de passage à nourrir les animaux et à remplir les tasserries audessus des étables qui ont conservé presque toute leur grandeur originaire. Toutes ces bâtisses, à l'exception des deux principales, que je vais décrire, sont sans plancher. Les animaux y sont libres dans des compartiments séparés, qui servent à une ou à plusieurs têtes selon leur âge ou leur valeur. Ils reçoivent une abondante litière qui est enlevée une fois la semaine, ou moins souvent encore selon les circonstances.

Les deux principales bâtisses construites par M. Cochrane peuvent servir de modèles et méritent une description détaillée. Comme elles sont construites à peu près de la même manière, il suffira de décrire la principale et de dire que la plus petite est de 80 pieds sur 40, qu'elle a trois étages, que des remises de 80 pieds sur 20 y sont attachées et que cette suite de bâtisses est entièrement destinée aux bêtes à cornes que M. Cochrane achète à l'automne à demi-gras pour revendre dans le cours de l'hiver quand elles ont atteint leur plus grand développement. Je me permettrai, en passant, de faire remarquer aux cultivateurs canadiens que presque tous ceux qui s'enrichissent à cultiver, ne vendent presque jamais leur bêtes à cornes à l'automne. Ils cultivent de nombreux fourrages, ou des légumes dans les terrains favorables ; ils s'occupent pendant l'hiver en soignant assidûment leur bétail ; ils accumulent une quantité prodigieuse d'engrais pour leurs terres, et de cette manière ils en augmentent la fertilité tout en augmentant leur fortune. Car, en général, il semble prouvé, surtout pour les terres qui ne sont pas exceptionnellement riches et qui ne peuvent compter sur les engrais des villes ou grands villages, que presque tous les produits de la ferme devraient y être transformés en bœuf et en lard,

fourrages nécessaires à leur engrais. D'ailleurs quand même il ne resterait que l'engrais pour profit, tout compte balancé, ce résultat devrait être considéré comme suffisamment profitable puisque la terre obtient ainsi une nouvelle source de richesses. On me permettra cette digression. Ceux qui ne pensent pas comme moi me feront plaisir en vous donnant leurs raisons ; de cette manière tous vos lecteurs y gagneront.

La principale bâtisse sur la ferme de M. Cochrane est à trois étages, elle a 120 pieds sur 40, à part une extension au centre qui ajoute encore 40 pieds sur 30 au bâtiment principal. Le rez-de-chaussée, qui est en pierre et d'à peu près 12 pieds de hauteur, sert de cave pour les légumes etc., mais principalement d'étable. Plus de la moitié de cet immense compartiment est occupée par une longue rangée de vaches laitières tant Durham pures que croisées. Elles sont toutes attachées, par des chaines mobiles, dans des compartiments ou parts qui tiennent deux vaches. Il y a tout du long de cette étable un passage en avant des crèches, ce qui permet de soigner les animaux beaucoup plus facilement. Ces crèches qui sont faites d'une manière très simple, sont admirablement appropriées au mode de nourriture suivi dans tout l'établissement, qui consiste en deux repas de fourrages et légumes hachés très fins et mélangés 48 heures d'avance, et de deux autres repas de fourrages non préparés. Ces derniers sont placés en dessous de la crèche supérieure qui est supportée par de petits poteaux, et qui consiste seulement d'une espèce de boîte de 9 pouces de profondeur sur 18 de largeur, à laquelle on a ajouté une planche placée en déclin au-dessus du côté opposé à l'animal, afin de l'empêcher de renverser le fourrage en dehors avec son nez.

La figure ci-annexée donne une idée d'un de ces compartiments vu de



si l'on veut en tirer le plus grand profit. L'expérience semble même prouver qu'il est très-souvent avantageux d'acheter animaux et fourrages pour s'assurer des engrais. C'est aussi l'expérience de M. Cochrane, qui, comme tout homme d'affaire, tient un compte rigoureux de ses dépenses et recettes et qui assure trouver un profit considérable dans l'achat d'animaux, et des

côté. 1 est l'allée ; 2, le plancher sur lequel se tiennent les vaches ; 3, l'un des poteaux auxquels elles sont attachées par des chaines mobiles, 4, la division entre chaque deux vaches qui les empêche de se nuire en mangeant ; 5, le fond de la crèche supérieure ; 6, la planche en biais qui empêche de renverser le fourrage haché ; 7, la crèche inférieure pour